

15. Novembre 1782.

403

M^r. H, les contredit & les réfute tantôt formellement, tantôt fans paroître y faire attention. Si M^r. Hamilton croit que toutes les montagnes font l'effet des volcans; M^r. Giraud penfe que toutes les vallées, & conféquemment toutes les montagnes (car il n'y a point *mons fine valle*) font l'effet des eaux qui ont fillonné les terres (a), & fur-tout de la mer qui a formé les *grands escarpemens*, p. 392. Il assure qu'en particulier les sommets granitiques bien loin d'être le produit des volcans, font des entraves à leurs opérations, p. 314. — Si M^r. Hamilton croit que les montagnes font pofées fur les volcans, M^r. G. assure que *les volcans font pofés fur les montagnes*, p. 484. — Si M^r. H. prend les montagnes

(a) Opinions tout auffi fauffes l'une que l'autre. Si celle de Mr H. eft fuffifamment réfutée par fa fimple énonciation, celle du commentateur n'est pas plus folide! Ce font les montagnes en tant qu'elles s'abaiffent en vallées, qui nous donnent des eaux: fi la terre ne faisoit qu'une plaine unie, il n'en fortiroit point une goutte. Le cercle vicieux qui réfulte de l'affertion de Mr. G, eft un des effets les plus fenfibles de fa logique perpétuellement mauvaife. Non, non; il ne fuffit pas, comme il le dit, de contempler la nature, de parcourir *monts & vaux* pour être bon naturalifte, pour injulter les autres écrivains, les favans paiffibles & modestes qui écrivent dans leur cabinet des chofes réfléchies; pour traiter d'*écrivains de la classe infime*, tous ceux qui n'ont pas perdu leur ems à ef calader les rochers du Vivarais.